A la « une » du « grand journal littéraire illustré »

Le Supplément

du 3 septembre 1895

Douzième Année. — N° 942

ABONNEMENTS AU SUPPLÉMENT
PARIS & DÉPARTEMENTS
Trois mois ..... 2 fr. 50
Six mois 4 50
Un an 8

5 cent. le N°

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
18, rue Richer. — PARIS

Le Supplément

GRAND JOURNAL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Paraissant trois fois par semaine : les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS

3 Septembre 1895

ABONNEMENTS AU SUPPLÉMENT
ÉTRANGER (UNION POSTALE UNIVERSELLE)
Trois mois ..... 4 fr. »
Six mois ..... 8 »
Un an ..... 14 »

le N° cent. 5

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LA CHANSON A MONTMARTRE

XIX

Marcel LEGAY

Rien n'est nouveau sous le soleil.

La chronique d'aujourd'hui est pleine du nom des chanteurs de la cour, de ceux, bien entendu, qui chantent pour les pauvres. Mais voilà bien longtemps que Marcel Legay chanta spontanément en la place publique pour un pauvre bougre échoué de l'hôpital sur un banc de la rue ; il recueillit dans son *bords plats* la blanche colombe Charité.

Marcel LEGAY

(Dessin de Grün J.)

Faire le portrait de Marcel, c'est se répéter ou tout au moins répéter les autres; il n'est pas une feuille qui n'ait, en termes toujours affables, publié les traits, les notes, les vers de ce Clodion plus que roi par la chevelure, empereur par la splendeur du geste.

Ses biographes disent qu'il est né à Ruit, près Béthune, le 8 novembre 1851. C'est bien plutôt à Pampelune ; il ne lui manque que la guitare.

Un poète, Léon Durocher, s'exprime ainsi : « Legay ne compose ni au piano, ni le front entre les mains. Il lance sa voix en l'air et la recueille sur du papier à musique. »

Tout l'éloge et toute la critique sur l'auteur de *Toute la Gamme* tiennent dans ces quelques mots.

Il jette sa voix et recueille l'*air*; c'est un truc, mais un truc génial, et qui vaut mieux pour la chanson que les combinaisons du clavier qui, trop souvent, malgré leur valeur harmonique, ne s'associent pas assez avec le poème, dont elles ont la mission de rendre le sentiment.

Legay n'est pas un compositeur, c'est une vocation musicale.

De tonnelier qu'il devait être, il devint tout naturellement chanteur. Ex-clarinette au 43e de ligne, il entra au Conservatoire de Lille, et enfin gagna Paris, où il fut engagé pour chanter l'opéra au Havre.

Cependant, la Chanson triompha. C'est au « XIXe Siècle » qu'il lança l'*Heure du Rendez-Vous*, dont il avait fait le poème lui-même.

Depuis, tous les poètes lui ont donné des vers en échange de ses mélodies : J.-B. Clément, *Le Semeur* ; Richepin, *Jean Pierre*; Chincholle, *Un Mot de ma Fille*, etc.

Un jour, on parla de mettre la prose en musique et Marcel fit de la musique sur des proses de Mistral, Zola, Guy de Maupassant, Renan, Flaubert, Louise Michel, etc. Une séance eut lieu ; les interprètes étaient : Mlles Janvier, Baldo ; MM. L. Melchissédec, Vergnet, Fournets, Camille Perrier, qui n'était pas encore Kam-Hill, etc. Ce jour eut un crépuscule violet.

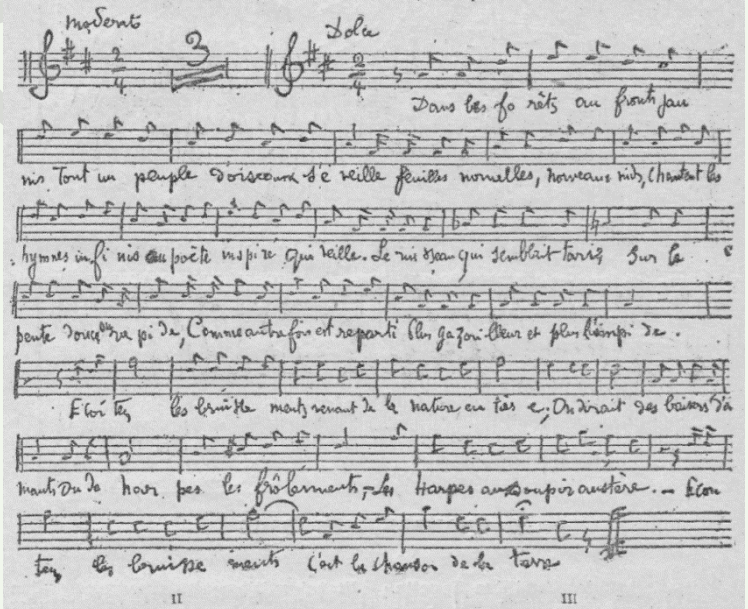
Se penchant vers les petits, il fait *les Rondes du Valet de Carreau*, avec George Auriol ; Coppée écrit la préface, Steinlen dessine les images et les anges sourient.

Marcel Legay est un heureux, la vie est pour lui une longue suite d'acclamations. Il a chanté partout, et partout il a enchanté ; ses ennemis mêmes, — il n'en a pas, — ne lui tiennent nullement rigueur de son talent bizarre et bien personnel. Montmartre le revendique, et le premier « Chat-Noir » fit fête à ses couplets flottants, à ses cheveux lyriques.

Aux « Décadents », il créa *la Muse Verte*, en collaboration du poète Léon Durocher; aux « Quat'z-Arts », *Chansons cruelles*, *Chansons douces* (1), avec André Barde.

J'ai la bonne chance de donner ici quelques mesures manuscrites, inédites encore, qu'il a bien voulu m'autoriser à publier à titre de collaborateur, car, faut-il le dire, c'est moi qui ai rimé les magistrales strophes de :

LA CHANSON DE LA TERRE



II

Les semailles ont bien germé ;
Tout renaît. Les moissons prochaines,
Au grenier vaste et parfumé,
Monteront, lourd faisceau formé
De gerbes, de bottes, de graines ;
La grange, au batteur, au vanneur,
S'ouvrira, foyer d'abondance,
Débordant partout pour l'honneur
Du vieux sol fécond de la France.

Ecoutez, etc...

III

A tout cela l'Etre est mêlé,
Son sang bout comme bout la sève.
Quand la sève gonfle le blé,
L'Amour blond n'est plus exilé,
Un lait pur gonfle le sein d'Eve ;
C'est l'espoir, c'est demain vainqueur,
Du brin d'herbe à la Créature
Un credo, puissant rédempteur,
Immortalise la nature.

Ecoutez, etc...

Edmond Teulet.

marc...com

La Chanson à Montmartre

XIX

Marcel Legay

Rien n'est nouveau sous le soleil

La chronique d'aujourd'hui est pleine du nom des chanteurs de la cour, de ceux, bien entendu qui chantent pour les pauvres[1]. Mais voilà bien longtemps que Marcel Legay chanta spontanément en la place publique pour un pauvre bougre échoué de l'hôpital sur un banc de la rue ; il recueillit dans son *bords plats*[2] la blanche colombe charité[3].

MARCEL LEGAY PAR JULES GRÜN

Faire le portrait de Marcel, c'est se répéter ou tout au moins répéter les autres ; il n'est pas une feuille qui n'ait, en termes toujours affables, publié les traits, les notes, les vers de ce Clodion plus que roi par la chevelure, empereur par la splendeur du geste[4].

Ses biographes disent qu'il est né à Ruitz, près de Béthune, le 8 novembre 1851. C'est bien plutôt à Pampelune ; il ne lui manque que la guitare[5].

Un poète, Léon Durocher, s'exprime ainsi : « Legay ne compose ni au piano, ni le front entre les mains. Il lance sa voix en l'air et la recueille sur du papier à musique. »

Tout l'éloge et toute la critique sur l'auteur de *Toute la Gamme*[6] tiennent dans ces quelques mots.

Il jette sa voix et recueille l'air ; c'est un truc, mais un truc génial, et qui vaut mieux pour la chanson que les combinaisons du clavier qui, trop souvent, malgré leur valeur harmonique, ne s'associent pas assez avec le poème, dont elles ont la mission de rendre le sentiment.

Legay n'est pas un compositeur, c'est une vocation musicale.

De tonnelier qu'il devait être, il devint tout naturellement chanteur. Ex-clarinette au 43e de ligne, il entra au conservatoire de Lille, et enfin gagna Paris, où il fut engagé pour chanter l'opéra au Havre.

Cependant, la Chanson triompha. C'est au « XIXe Siècle » qu'il lança l'*Heure du Rendez-vous*, dont il avait fait le poème lui-même.

Depuis, tous les poètes lui ont donné des vers en échange de ses mélodies : J.-B. Clément, *Le Semeur* ; Richepin, *Jean-Pierre* ; Chincholle, *Un mot de ma fille*, etc.

Un jour, on parla de mettre la prose en musique et Marcel fit de la musique sur des proses de Mistral, Zola, Guy de Maupassant, Renan, Flaubert[7], Louise Michel, etc. Une séance eut lieu ; les interprètes

---

[1] Avant même que le « Chat-Noir » n'existe (1881), Marcel Legay chantait dans les cours d'immeuble et au coin des rues, parfois accompagné à l'orgue par Gérault-Richard, pour le petit peuple des cousettes, pioupious, ouvriers et passants.

[2] Le classique « chapeau à bord plat » faisait partie de la « panoplie » hors-mode de Marcel Legay, avec son pantalon à la hussarde, sa lavallière, son gilet « couleur muguet » et sa longue redingote noire.

[3] Allusion à un événement au cours duquel s'était illustrée, dix ans auparavant, la générosité naturelle de Marcel Legay. Selon le quotidien *Le Radical* du 30 mars 1884 : « […] Le pauvre homme [M. Moissard] qui souffrait horriblement, pleurait à chaudes larmes ; les passants se rassemblèrent et s'empressèrent bientôt autour de lui […]. M. Marcel Legay, un jeune compositeur de chansons populaires, fit une collecte dans son chapeau, et réunit une petite somme qui fut remise à Moissart. […]»

[4] Clodion, dit *le Chevelu*, chef franc (ca. 390, ca. 450), père probable de Mérovée. Avec lui commença la fortune des Mérovingiens. Vers le milieu du Ve siècle, Clodion pénètre avec son armée en territoire romain et s'empare du Cambrésis et de l'Artois méridional. Il fonde ainsi un petit royaume franc dont héritera son descendant Clovis Ier et qui sera l'embryon du futur royaume de France [Grand Larousse et Wikipédia]

[5] J'avoue ne pas avoir saisi cette allusion d'Edmond Teulet, auteur de cet article.

[6] L'album *Toute la Gamme*, Brandus, Paris, 1886, fut, à sa parution, en 1886, un véritable événement artistique alliant poésies de grands auteurs et œuvres des meilleurs dessinateurs de l'époque à la musique originale de Marcel Legay.

[7] Emporté par son élan, Edmond Teulet rajoute le nom de Flaubert, mais celui-ci ne faisait pas partie de l'expérience *Prose en Musique*. Par contre, il aurait pu rajouter François Coppée, Paul Marrot, Alphonse Daudet, Jean Richepin, etc.

étaient : Mlles Janvier, Baldo ; MM. Melchissédec, Vergnet, Fournets, Camille Perrier, qui n'était pas encore Kam-Hill, etc. Ce jour eut un crépuscule violet[8].

Se penchant vers les petits, il fait *Les Rondes du Valet de Carreau*, avec George Auriol ; Coppée écrit la préface, Steinlen dessine les images et les anges sourient[9].

Marcel Legay est un heureux, la vie est pour lui une longue série d'acclamations. Il a chanté partout, et partout il a enchanté ; ses ennemis mêmes, – il n'en a pas, – ne lui tiennent nullement rigueur de son talent bizarre et bien personnel. Montmartre le revendique, et le premier « Chat-Noir » fit fête à ses couplets flottants, à ses cheveux lyriques.

Aux « Décadents », il créa *La Muse Verte*,[10] en collaboration du poète Léon Durocher ; aux « Quat'z-Arts », *Chansons cruelles, Chansons Douces*[11] avec André Barde.

J'ai la bonne chance de donner ici quelques mesures manuscrites, inédites encore, qu'il a bien voulu m'autoriser à publier à titre de collaborateur, car, faut-il le dire, c'est moi qui ai rimé les magistrales strophes de : *La Chanson de la Terre*.

Edmond Teulet.

La Chanson de la Terre

(Edmond Teulet- Marcel Legay)
1895

Dans les forêts au fronts jaunis
Tout un peuple d'oiseaux s'éveille
Feuilles nouvelles, nouveaux nids,
Chantent les hymnes infinis
Au poète inspiré qui veille.
Le ruisseau qui semblait tari
sur la pente douce ou rapide,
Comme autrefois est reparti
Plus gazouilleur et plus limpide

Refrain
Écoutez les bruissements venant de la nature entière ;
On dirait des baisers d'amants ou de harpes
les frôlements, des harpes au soupir austère
Écoutez les bruissements
C'est la chanson de la terre.

Les semailles ont bien germé,
Tout renaît. Les moissons prochaines,
Au grenier vaste et parfumé
Monteront, lourd faisceau formé
De gerbes, de bottes, de graines ;
La grange, au batteur, au vanneur,
S'ouvrira, foyer d'abondance,
Débordant partout pour l'honneur
Du vieux sol fécond de la France.
[au refrain]

A tout cela l'Être est mêlé,
Son sang bout comme bout la sève,
Quand la sève gonfle le blé,
L'Amour blond n'est plus exilé,
Un lait pur gonfle le sein d'Eve ;
C'est l'espoir, c'est demain vainqueur.
Du brin d'herbe à la Créature
Un credo, puissant et rédempteur,
Immortalise la nature.
[au refrain]

[8] Cette expérience artistique unique de *La Prose en Musique* (Salle Kriegelstein, jeudi 6 juin 1889), totalement novatrice, permit à Marcel Legay de faire reconnaître la qualité de sa musique par les « grands compositeurs » français et de recevoir, un an plus tard, le ruban violet d'Officier de l'instruction publique.

[9] Chronologiquement parlant, le superbe album des *Rondes du Valet de Carreau*, Brandus, C. Marpon & E. Flammarion, Paris, 1887, se situe entre l'album *Toute la Gamme* (1886) et l'expérience de la *Prose en Musique* (1889).

[10] *La Muse Verte*, fantaisie lyrique en six tableaux, 1894.

[11] *Chansons cruelles, Chansons douces*, André Barde, Marcel Legay, Paul Ollendorf, Paris, 1895.

marcel-legay.com